

L'USINE DE LA SANTÉ

"Mon expérience industrielle m'a beaucoup apporté pour diriger la fondation ARC", confie Axelle Davezac

GAËLLE FLEITOUR

L'USINE DE LA SANTÉ, PFIZER, JOHNSON CONTROLS INC., ROCHE

PUBLIÉ LE 04/02/2016 À 07H04

Alors que se tient jeudi 4 février la journée mondiale contre le Cancer, L'Usine Nouvelle est allée à la rencontre d'Axelle Davezac, une femme de l'industrie devenue directrice générale de la Fondation ARC. Vingt ans après le scandale, la première fondation entièrement dédiée à la recherche sur le cancer en France s'est réinventée.



TWITTER



FACEBOOK



LINKEDIN



GOOGLE +



EMAIL



L'Usine Nouvelle :
Vous venez de
l'industrie lourde. Un
profil atypique pour
diriger la Fondation
ARC...

Axelle Davezac : J'ai
exercé dans les
industries automobile
et télécoms, jusqu'à
occuper le poste de
directeur financier

Electronique Europe du groupe américain Johnson Controls. Au bout de quinze ans, j'ai eu envie de servir l'intérêt général : ma route a croisé celle de l'ARC en 2005.

Cette expérience industrielle vous sert-elle aujourd'hui ?

Elle m'a beaucoup apporté ! Dans une entreprise privée, on maîtrise tous les process de performance, flexibilité, qualité... Ce n'étaient pas des mots très familiers dans le domaine public et associatif - qui s'est largement ouvert depuis – et mon profil a pu bousculer il y a dix ans. On ne pouvait pas, du jour au lendemain, lui appliquer les recettes du privé.

Il a fallu s'adapter, revoir l'échelle de temps, apprendre aux collaborateurs à mettre en place des suivis de projets plus structurés, prendre des décisions difficiles comme stopper une initiative qui ne marche pas. D'autant que nous sommes responsables de la bonne utilisation de l'argent de nos donateurs.

Or le scandale de l'ARC est resté longtemps en mémoire...

Je suis arrivée dix ans après le scandale, au moment où la Cour des Comptes publiait son deuxième rapport sur l'ARC. Elle reconnaissait le travail de reconstruction exemplaire mené pour remettre en place une gouvernance exigeante et efficace, des procédures, un vrai travail désintéressé...

2005 était aussi un moment clé de la recherche en cancérologie. Avec le séquençage du génome, on commençait à comprendre qu'il n'y a pas un, mais des centaines de cancers différents, chacun porteur d'anomalies spécifiques. Cela nous a conduits à mettre en place de nouveaux programmes. Même si 60% de notre recherche est toujours axée sur du fondamental pour améliorer nos connaissances de la cellule, du système immunitaire...

Comment vous adaptez-vous à la médecine personnalisée ?

Elle nous est d'abord utile dans la prévention des cancers : 40% d'entre eux pourraient être ainsi évités, estimait l'OMS en 2011. Car il y a des facteurs de risque héréditaire pour 5 à 10% des cancers, auxquels Angelina Jolie a sensibilisé le monde entier. Mais aussi des facteurs comportementaux : le tabac comme l'alcool restent des problèmes de santé publique majeurs. Sans compter des facteurs comme l'alimentation, l'activité physique...

Et pour l'accès à de nouveaux médicaments ?

La Fondation ARC travaille avec tous les acteurs, directement avec les organismes publics, de manière indirecte avec l'industrie, et joue un rôle de catalyseur. C'est notamment le cas avec Unicancer, avec lequel nous avons mis en place un programme pour la médecine de précision, AcSé, dont nous finançons déjà deux essais cliniques à hauteur de 3,2 millions d'euros.

L'Institut National du Cancer a mis à disposition ses plateformes de diagnostic et de séquençage, et deux groupes pharmaceutiques, Pfizer et Roche, gratuitement leurs molécules. Durant cinq ans, elles sont testées dans de nouvelles indications sur des patients en échec thérapeutique. Nous ne partons plus de la localisation de la tumeur, mais de son profil génétique. C'est une vraie révolution dans l'approche !

Que sera le traitement de demain ?

Dans le monde, 35 molécules de thérapie ciblée sont autorisées, et 1 000 en cours de développement. Mais on réalise que la cellule cancéreuse peut développer une résistance à ces molécules, la maladie reprend alors avec une violence encore plus grande. Tout l'enjeu sera donc de prescrire la bonne association, en couplant la thérapie à une radiothérapie, une chimio, ou encore à l'immunothérapie, une voie prometteuse permettant de restaurer les défenses naturelles.

Peut-on venir à bout du cancer ?

En diagnostiquant mieux et plus tôt, on peut d'abord guérir le cancer par la chirurgie. Lorsque la maladie est plus invasive et avancée, la solution sera de transformer le cancer en maladie chronique : comment maîtriser la cellule cancéreuse sans l'éliminer complètement. Pour cela, il faut faire un monitoring quasiment en temps réel de la tumeur.

Les innovations technologiques jouent un rôle crucial, comme celles qui sont développées par l'**IHU** de Strasbourg, dédié à la chirurgie mini-invasive et l'imagerie, dont nous sommes partenaires. Mais aussi la bio-informatique et la bio-statistique pour choisir le bon traitement à partir des données issues du séquençage. D'où l'appétence pour la santé d'acteurs disposant d'une puissance de calcul, comme Google ou IBM: ils ont bien compris que le pouvoir appartiendra demain à ceux qui sont capables de lire, analyser et prédire...

Propos recueillis par Gaëlle Fleitour